

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Aspects de l'architecture romaine
du second siècle

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 173-184

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Forum de Trajan

Aspects de l'architecture romaine du second siècle

Au II^e siècle après Jésus-Christ, les Empereurs se veulent les champions de l'humanisme gréco-romain. Tout le monde admettait alors que ces deux cultures ne formaient qu'un seul tout. Ce qui suppose un effort, à la fois conscient et secret, visant à assimiler et à recréer les données de l'art grec selon une mentalité romaine. Il est fort difficile (et ce serait aventureux !) de délimiter une tradition purement romaine, car, très tôt, il y eut des influences helléniques. Néanmoins, Rome possède son génie propre : celui-ci se manifeste, par exemple, dans la préférence accordée à l'art architectural, et, de façon plus précise encore, dans sa manière d'envisager un monument non point dans sa beauté propre, indépendante, isolée, mais intégrée à tout un ensemble. Cet aspect, nous le retrouvons dans la plastique où apparaît, manifestement figurée, la solidarité des classes et des groupements sociaux : l'Ara Pacis en est un beau témoin.

De nouvelles conditions marquent, au II^e siècle, la vie politique, sociale et psychologique de l'empire. La société impériale évolue vers une organisation plus démocratique ; une classe moyenne jouit de certains avantages, autrefois réservés aux riches. Nombre d'édifices somptueux sont construits pour la société, tels que les temples, les thermes, les salles de spectacles.

Par ailleurs, les recherches techniques de la fin du I^{er} siècle en particulier, aboutissent si bien que l'art de construire bénéficie maintenant de moyens nouveaux et typiquement romains. Les modifications apportées à l'architecture dépendent, partiellement, les unes des autres : le béton découvert à la fin de la République, permet au

II^e siècle, la réalisation de la voûte d'arête recouvrant d'amples espaces que cerne un jeu de droites et de courbes plus capables de concentrer des résistances aux poussées. D'énormes édifices surgissent grâce à cette utilisation rationnelle, mathématique, des possibilités qu'offre le béton. On sent les architectes sûrs d'eux-mêmes et de leurs méthodes.

De telles réalisations témoignent enfin d'une prospérité économique remarquable.

Nous tenterons de préciser quelques caractéristiques de l'architecture romaine, au II^e siècle, en partant de deux réalisations de cette époque : le Forum de Trajan et le Panthéon, à Rome.

Forum de Trajan

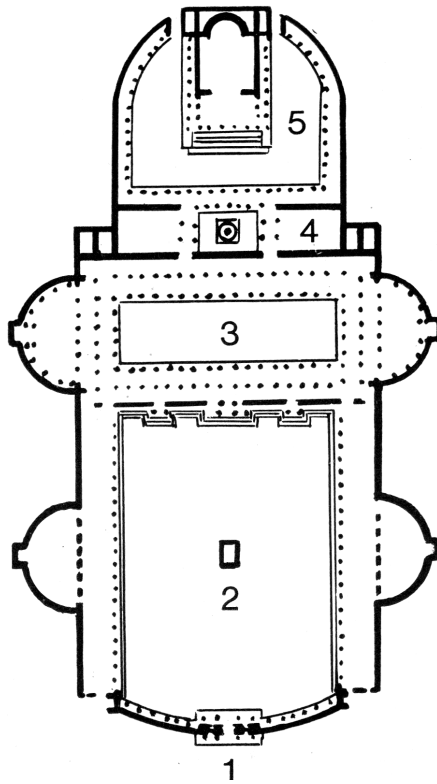
Il fut aménagé de 111 à 114 ; Hadrien, en 119, le fit achever par un temple.

L'historien Ammien Marcellin assista, en 356, à l'entrée de Constance dans la ville de Rome. Il nous rapporte que l'Empereur fut saisi, en voyant pour la première fois les Thermes, le Colisée, le Panthéon, et qu'il s'arrêta « parvenu au Forum de Trajan — construction unique dans l'univers et digne de l'admiration des dieux mêmes — cherchant à mesurer par la pensée ces proportions colossales qui bravaient toute description, qu'aucun effort humain n'aurait pu reproduire... »

Ce témoignage nous livre *trois* caractéristiques du Forum trajanien : en dépit de ses proportions colossales (1), le forum ne laisse pas de satisfaire la pensée en quête d'ordre, de rythme, de clarté (2), et qui devine en même temps, une science et une technique architecturales prodigieuses (3).

Conçu vraisemblablement par le syrien Apollodore, le Forum de Trajan met l'art grec — ou, plus exactement, hellénistique — au service de conceptions romaines. Cinq éléments principaux le composent :

- 1) un arc triomphal d'entrée
- 2) une grande place — avec au centre la statue équestre
- 3) une basilique
- 4) une colonne historiée et flanquée de bibliothèques
- 5) un sanctuaire.



C'est au II^e siècle de notre ère que la fermeture de l'agora hellénistique est pleinement réalisée, sous l'influence combinée de la cour à péristyle, du téménos-péristyle et des places de marché. Dès Sylla, le forum romain commence à s'organiser et s'inspire de plus en plus de l'agora.

Mais nous rencontrons ici quelques innovations. Tout d'abord, le plan du Forum de Trajan ne dégage pas l'ennui : il est varié, animé tout en conservant de l'ordre ; il a, pour ainsi dire, un visage.

Pièce importante de la composition urbaine, il est conçu, semble-t-il, un peu comme un édifice : sorte de vaste palais de la Cité.

Auparavant, les forums impériaux dessinaient une ample place rectangulaire à portiques, à laquelle s'ajoutait un temple. Ici, cette même place réapparaît, mais un tracé curviligne contredit un mouvement rectiligne. Cette opposition, mais inversée, nous la retrouverons dans les édifices tels que le Panthéon. De plus, des aspects hellénistiques de la rue sont contenus à l'intérieur du forum; les effets perspectifs dus aux colonnades se voyaient quelquefois complétés par des portes monumentales ou des arcs triomphaux ou encore des tétrapyles qui fermaient l'horizon de la rue. Ici, l'arc, la statue équestre, la colonne coopèrent à l'élaboration et à l'organisation d'un espace intérieur. Cette importance accordée à l'intérieur, si typiquement romaine (elle était en effet méconnue des Grecs) provoqua encore la construction de vastes hémicycles derrière les portiques : les réunions des citoyens se tenaient loin des rumeurs de la place publique.

Les Grecs s'efforçaient d'adapter, tant bien que mal, les lieux et les édifices déjà existants, aux besoins d'une cité croissante. Les Empereurs romains se bornaient souvent à juxtaposer à l'ancien, un nouveau centre « civique » sur quelque terrain demeuré, ou rendu, libre. L'entreprise de Trajan eut donc une valeur utilitaire, mais aussi une intention de magnificence : il voulait compléter les travaux de César et d'Auguste, comme il poursuivait leur œuvre dans l'Empire et donner ainsi un symbole du règne ; l'art romain se charge le plus souvent d'une intention didactique. Le Forum n'est pas, comme l'Agora, l'expression des sentiments de la communauté ; il est un monument architectural à la gloire de l'Empereur et de l'Empire. La notion morale demeure, peut-être plus marquée qu'à l'époque hellénistique, mais elle n'est plus celle de la Grèce démocratique ; toutefois y subsiste la fonction judiciaire : la Basilique.

A la différence de celui de Trajan, les autres forums n'enferment pas de basilique (exception faite pour la province : cf. par exemple Pompéi). De plus, c'est la première fois que la basilique appartient au plan d'ensemble originel, comme élément constitutif.

Elle semble devoir se rattacher à des types d'édifice antérieurs avec lesquels elle entretient des relations : salle

hypostyle de l'Égypte ptolémaïque, stoa basilikè (peut-être aussi au péristyle des maisons privées), salles de réunions religieuses tels que le Telesterion d'Eleusis, le Bouleuterion de Milet, l'Ekklesiasterion de Priène, la salle de Délos (aux environs de 210 ante) etc..

Comme la Basilique Julia (construite sous César et restaurée par Auguste) l'Ulpià a ses entrées sur un des côtés, présentant ainsi, selon certains auteurs, « le type à caractère oriental ». De plus, ses deux absides semi-circulaires reprennent le motif des exèdres; thème dont nous connaissons l'existence au troisième siècle avant notre ère déjà, à Samothrace.

Dans l'axe de l'Arc de Triomphe — transposition romaine des propylées des agoras hellénistiques — se dresse la fameuse colonne trajane : monument à la fois triomphal (elle célèbre la victoire de l'Empereur sur les Daces) et funéraire (la base devait renfermer les restes de Trajan).

Nous rencontrons à Xanthos des piliers funéraires et triomphaux, au cinquième siècle avant Jésus-Christ déjà. Le fait que Trajan ait voulu qu'on déposât ses cendres en plein Forum ne manque pas d'intérêt, si l'on se rappelle qu'elles étaient, à ce sujet, les traditions grecques. (Voir, par exemple, Martin : *L'agora grec*, p. 194 ss.)

Les Romains se voyaient ainsi conviés à renouveler leur ferveur et leur attachement au Maître et à l'Empire. Trajan avait étendu victorieusement les frontières, il unissait, dans la colonne, le ciel et la terre, il invitait son peuple à contempler son œuvre, à s'instruire aussi bien par les textes serrés dans les Bibliothèques avoisinantes, que par les images qui se déroulent en spirales.

D'ailleurs, la présence de Trajan au milieu des siens s'affirme à plusieurs reprises dans le Forum : aussi bien dans le récit de la frise que sur toute la place, l'Empereur réapparaît à intervalles plus ou moins réguliers : l'arc, puis la statue équestre, puis la colonne, et plus tard, grâce à Hadrien, le temple.

Avant de quitter cette partie du Forum, remarquons son exigüité par rapport à l'énorme colonne et aux deux Bibliothèques : ce qui permettait aux lignes droites et courbes de se faire valoir réciproquement, conformément à l'esthétique

de tout le forum, de l'architecture et du décor baroque contemporains.

Les Marchés de Trajan constituent un domaine à part, rejeté hors de l'enceinte du Forum : c'est là une application du principe ionien du fonctionnalisme des éléments urbains.

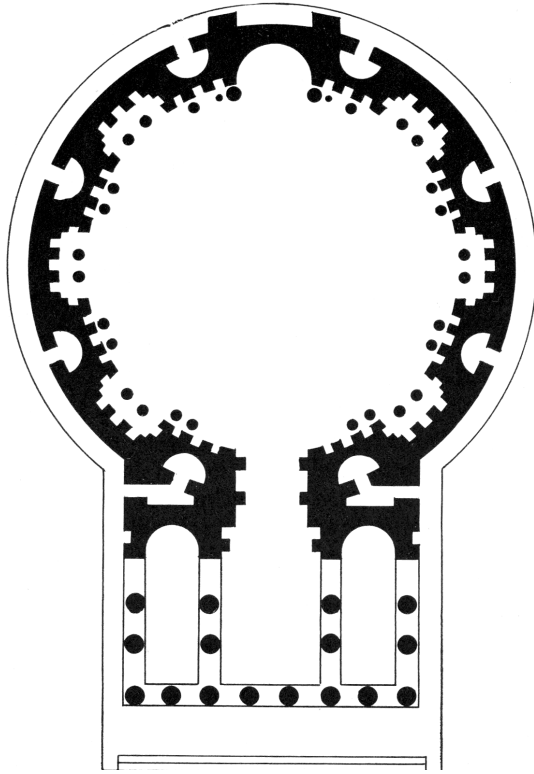
Une vision globale de tout ce complexe architectural donne le sentiment d'une parfaite symétrie, d'une rigoureuse axialité — mise encore en évidence par la frontalité — et d'une simplicité monumentale: autant de caractéristiques qui ressortissent au génie romain. Si la présence multiple des colonnes est une donnée qui rappelle l'hellénistique, le rôle en est cependant tout autre : en effet, elles ne constituaient souvent, en Grèce, qu'un portique de façade destiné à dissimuler divers organismes autrefois indépendants les uns des autres. Cette tendance à la simplicité monumentale ira son chemin, conjuguée aux techniques nouvelles : le péristyle traditionnel qui entourait la basilique sera complètement abandonné dans celle de Maxence-Constantin, grâce à la construction de la voûte.

L'architecte du Forum de Trajan aurait été condamné par Hadrien dont il n'aurait pas su apprécier les qualités architecturales. L'Empereur avait en effet dressé les plans du Temple de « Vénus et de Rome » (vers 135) où se trouvent étroitement unis et mêlés les lignes horizontales du Temple grec et la voûte romaine. A l'extérieur tout semblait « classique » avec une ordonnance péripète, une architrave et un fronton. Mais, à l'intérieur tout était nouveau : la voûte régnait, deux cellae distinctes s'adossaient l'une contre l'autre. Un vestibule, voûté lui aussi, précédait chaque cella ; celle-ci, à son tour, était voûtée et organisée en deux parties : un cylindre, une coupole, telles qu'on les voit encore à l'intérieur du Panthéon.

Le Panthéon

(Il fut reconstruit sous Hadrien entre 115 et 125).

L'art d'Hadrien reflète, dirait-on, le caractère de l'Empereur : instable, intellectuel et romantique. Rome lui doit en plus du Panthéon, du Trajaneum, du Temple de Vénus



et de Rome, le Mausolée devenu plus tard le Château Saint-Ange, et, à Tivoli, la célèbre Villa Hadriana.

Temple circulaire, le Panthéon, coiffé d'une coupole comporte trois éléments dont on ne peut affirmer avec certitude qu'ils remontent à la même époque. Il y a :

- 1) le portique d'entrée, dans la tradition hellénistique
- 2) l'avant-corps rectangulaire
- 3) le temple proprement dit, dont la rotonde, en tout cas, date du temps d'Hadrien.

La beauté de cet édifice naît de l'ampleur et des proportions du vide délimité. Le matériau est vraiment celui du II^e siècle italien : le grand appareil n'apparaît plus.

(Il fut abandonné pour n'être plus utilisé que de façon sporadique en Italie, par exemple dans le Temple d'Antonin et Faustine, à Rome et dans l'Afrique sévérienne.) Il cède le pas au blocage et à la brique. La construction de la voûte en seringues de terre-cuite, procédé qu'inventèrent les Africains du II^e siècle, ne fut adopté en Italie que beaucoup plus tard.

Des plaques de revêtement sont fixées aux murs, ce qui détermine une opposition (parmi d'autres que nous signalerons) caractéristique : opposition entre l'élément fonctionnel, constructif et l'élément décoratif, évocateur. Sur le « Forum romain », la richesse décorative du Temple de Vespasien était déjà telle qu'elle estompait la nette partition des membres architectoniques.

La coupole du Panthéon

C'est la première fois dans l'art architectural qu'un espace circulaire aussi vaste se trouve recouvert d'une coupole. Les Grecs, à Priène, Pergame, en ont tenté de très timides essais, mais en encorbellement.

La voûte apparaît en Italie au temps de Sylla. La cella du Temple de la Fortune à Préneste (Palestrina) avait une abside voûtée ; il y avait également un corridor voûté dans le Temple de Jupiter à Terracina (Auxur).

Sous Dioclétien, elle sera construite selon un mode nouveau, avec des arcs de briques qui, tel un éventail, montent en se resserrant vers la cime, jusqu'à s'entrecroiser.

Quarante-trois mètres cinquante mesurent à la fois la hauteur totale et le diamètre du cylindre sur lequel repose la coupole. Tout révèle une harmonie simple et grandiose, faite d'une admirable fusion entre les lignes courbes du cylindre et la demi-sphère qui le recouvre. (Ce motif réapparaît fort souvent : voir, par exemple, aux Thermes de Caracalla : le frigidarium.)

La hauteur totale est donc répartie dans le cylindre et dans la voûte à caissons ; ceux-ci, taillés en perspective diminuante, obéissent à une manière de rythme et produisent un agréable effet d'allègement. La lumière ne rayonne de nulle part si ce n'est du sommet de la calotte

où s'ouvre une lunette de neuf mètres. Tout, ainsi, baigne dans une lumière égale.

Quant au cylindre, deux parties le divisent : la base, puis la portion supérieure qui s'acquitte d'une double fonction : attique, pour la base, elle est socle pour la coupole.

Sept niches, alternativement rectangulaires et semi-circulaires (rythme que nous avons déjà rencontré, si fréquent et si typique à cette époque) s'ouvrent sur le grand espace central. La corniche qui contourne le cylindre répartissait les niches originairement (exception faite pour celle qui faisait face à la porte principale) en deux parties : a) niche du bas avec deux colonnes et deux pilastres de marbre jaune-violacé contenant des œuvres sculpturales, b) niche du haut, arquée, soutenue de deux pilastres. Cette répartition semble rappeler celle de la scène du Théâtre d'Aspendos, sous Antonin le Pieux et celle du Temple dit de Bacchus à Baalbeck.

On a l'impression que tout repose sur les colonnes intérieures, alors que, en réalité, cela incombe aux puissants « pilastres » (pour ainsi dire) qui scandent le passage d'une niche à l'autre, ornés d'édicules et de colonnes.

Si la place publique qu'est le Forum finissait par donner l'impression d'être conçue comme un intérieur, un vaste palais, le Panthéon s'impose comme un résumé de l'univers. Les Romains « sentaient » la coupole comme la sphère céleste, car elle en avait la forme, et, comme elle, dispensait une lumière partout diffuse...

Par ailleurs, les multiples édicules et tabernacles, les pleins et les vides, les droites et les courbes évoquent, mais dans un intérieur, les aspects changeants et multiples de la rue qu'ornent les édifices. On pourrait dire que la préoccupation des architectes au II^e siècle impérial c'est le vide et l'illusion d'un monde nouveau, intérieur à l'autre monde qu'il fait éclater du dedans. L'important, est donc l'espace : l'air et la lumière circulent abondamment dans le Panthéon ; un espace orné, organisé de telle sorte que l'imagination et la raison s'y trouvent à l'aise ; et, enfin, un espace que limite moins la construction matérielle que ce monde évocateur.

Les Grecs s'intéressaient beaucoup moins à l'intérieur qu'à l'extérieur des Temples ; cette esthétique de l'espace

est propre aux Romains, tandis que les Grecs portaient leur attention sur la matière, l'enveloppe, l'organisation des éléments architectoniques. Pour reprendre la terminologie d'un savant allemand nous dirons qu'au sens grec du « Körper » les Romains opposent leur sens du « Raum », grandiose, solennel avec, parfois, un accent d'élégance recherchée ou fantasque.

Avec cette esthétique de l'espace, les architectes romains du II^e siècle manifestent un vif goût pour les plans dits « mixtilinéaires ». Sous Claude déjà, à Baalbeck, le Temple de Jupiter Héliopolitain comportait l'alternance d'exèdres rectangulaires et semi-circulaires. A Rome, une abside semi-circulaire terminait la nef centrale d'un édifice souterrain proche de la Porte Majeure. Dans la Domus Aurea de Néron, il y avait une salle *octogonale* recouverte d'une *voûte*. Le contraste des lignes courbes à l'intérieur et des lignes droites à l'extérieur appliqué à un grand ensemble avait été exploité sur le Palatin, dans le Palais des Flaviens. Un jeu analogue de lignes contrastées, fréquent au II^e siècle, ira s'accroissant encore pour déboucher sur le style tout à fait baroque des Antonins : voir à ce propos le Temple de Thermessos au fronton si étrange (il sera repris, avec des variations à Spalato, dans le Palais de Dioclétien), et surtout la façade du Temple de El Chasne à Pétra. Même le tambour du Mausolée d'Hadrien se trouve rythmé de pilastres.

Une telle animation de lignes, de tels contrastes, le goût du décor exalté grâce à la dissociation des éléments fonctionnels et ornementaux, tout cela est proprement romain et se manifeste de façon privilégiée au second siècle. La villa Hadriana reflétait les qualités acquises par cette architecture, en dépit de, ou malgré son caractère éclectique. On dirait que les architectes romains partent de modèles grecs et s'engagent dans une autre direction, retenant les éléments qui leur conviennent, les transformant à leur goût. Ils appliquent leur amour de la symétrie et de la composition axiale aux recherches fonctionnelles des Grecs ; ils recueillent le sens des rapports entre masses et volumes de l'architecture pergaménienne. Leur technique permet de faire éclater la trop grande rigueur des édifices grecs, mais toujours l'ordre, la symétrie assagissent les oppositions entre l'intérieur

et l'extérieur, les droites et les courbes, le plan et la couverture. S'ils construisent c'est pour faire surgir un espace. Leur intérêt principal se porte sur la façade moins que sur l'intérieur qu'ils organisent comme un monde nouveau, isolé de l'autre dont il libère, sorte de palais enchanteur, analogue à celui où Psyché pénètre, émerveillée :

« Les plafonds aux lambris de thuya et d'ivoire curieusement sculptés, sont soutenus par des colonnes d'or ; les parois, revêtues toutes d'argent ciselé, offrent aux regards, dès qu'on entre, des bêtes sauvages et d'autres animaux. (...) Quant aux pavements, des pierres précieuses taillées menu y opposent leurs couleurs en formant des dessins variés tous les murs, faits de blocs d'or massif, resplendissent de leur propre éclat, au point qu'ils se feraient eux-mêmes leur lumière si le soleil leur refusait la sienne : tant les chambres, tant les galeries, tant les battants même des portes lancent d'éclairs ...» (Apulée : *Ane d'or* ; *Les Métamorphoses*, V).

Gabriel ISPERIAN

Nous sommes redevable à Monsieur le Professeur André Theurillat des plans qui accompagnent cet article.